

YOURTE SWEET HOME ! À Saint-Michel-l'Observatoire (04), l'ancien flic et nouvel adjoint Attard veut faire démonter la yourte d'un habitant. L'aimable demeure, appréciée des oiseaux de passage que chantait Brassens, attire la sympathie de *La Canarde*, elle aussi nomade. Souhaitons que la mairie change son fusil d'épaule et régularise l'abri. Sinon la bohème pas bourgeoise qui vit entre Lure et Lubéron pourrait bien avoir l'idée de venir en nombre donner la fessée au réac !

LE CHIEN ABOIE, LA CANARDE PASSE...

Dans la même commune, on trouve décidément des eaux poissonneuses. La mairie a fait retirer les panneaux d'affichage libre : les colleurs marrons n'auront qu'à se reporter sur les murs de la mairie (loi de 1881), ce qui peut aussi convenir à des artistes tagueurs. *La Canarde* qui apprécie la libre expression ne leur chiera pas dessus.



LA CANARDE SAUVAGE



N°1 février 2015

Journal local et satirique à parution plus ou moins mensuelle - Participation libre

Mérou pète les plombs : 22 v'là les flics !

Ce matin, je me réveille doucerètement. Ma copine dort d'un bon gros sommeil de bébé. Tant pis je la réveille en la secouant dans son chaud.

J'ai rêvé aux flics !, je lui dis. Elle marmonne... elle marronne...

J'ai rêvé grave aux flics quand j'eus l'évidence qu'ils n'étaient là QUE pour défendre le fric de ceux qui le possèdent !

Ma compagne me dit, rogommeuse : — C'est un cauchemar !

Je reprends : ça m'a fait drôle quand des gens ont applaudi les flics et même les ont embrassés pour les manifs de *Charlie* ! Est-ce qu'on irait embrasser un croque-mort ou même un fossoyeur ?

— Pétard, Mérou, c'est 5 heures du matin, bougonne-t-elle !

Ah, autre chose : il y avait 4500 flics à Davos, tu vois bien, c'est le fric !

Tu sais aussi que nos socialos-bidons vont équiper les policiers municipaux... Sans parler des barbouzes de tous ordres, des policiers véreux, des commissaires et des inspecteurs, des espions, des voisins vigilants, des militaires, des légionnaires, des caméras et des radars...

— Pétard, Mérou, tu gonfles, dors !...

Tu trouves pas ça bizarre qu'il y ait de plus en plus de flics noirs ou beurs ou métis alors que leurs parents se sont fait lasser la gueule il n'y a pas si longtemps ?

Tu ne trouves pas ça bizarre qu'on traque les jeunes qui vont faire le djihad alors qu'on admet sans problème que des Arabes viennent s'enrôler à la Légion étrangère en France ? Dans les 2 cas on apprend à tuer... Nos chers socialos moisis veulent faire intervenir la Légion dans les banlieues pour leur inculquer les valeurs de la France ! Quels crétiens !

Le pote à Castaner, le sinistre Valls, est dans le coup ! Ils parlent de valeurs, mais ce ne sont que les valeurs du flouze !

Tu ne trouves pas ça minable de tuer un jeune, Rémi Fraisse, parce qu'il manifestait ?

Tu ne trouves pas qu'on a de moins en moins de liberté, de celle « qu'on a de la chance d'avoir par rapport aux pays totalitaires » ?

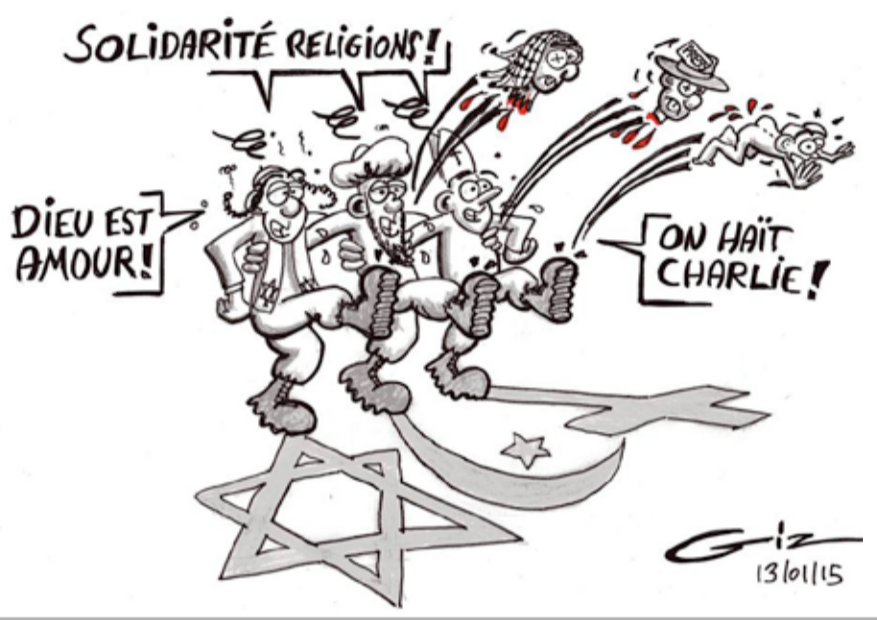
Tout à coup, elle ouvre les yeux et dit : — Il faudrait que tout le monde soit pauvre ! Il n'y aurait jamais plus de fortunes, de luxe, de superflus, d'avidité, de snobisme ! Chacun vivrait dans le monde avec la même somme : on serait enfin heureux !

Je suis scotché, je l'embrasse.

Je regarde l'affiche de vœux de Jean-Claude Dorléans et Georges Brevière qui demande à *Dézobéir* car « c'est le premier devoir civique de tout être humain »¹.

Je creuse encore plus l'oreiller.

Je remets en route mon rêve de jours meilleurs...



Il suffit de passer le pont, c'est tout de suite l'aventure...

En se promenant dans la vallée du Vançon, du côté du pont de la reine Jeanne, on découvre le petit hameau de Saint-Symphorien, composé de quelques bergeries, et d'un magnifique gîte, entièrement refait à neuf, et inutilisé depuis plusieurs années.

Le promeneur, s'il interroge un habitant de la commune, récolte soupirs, bras levés au ciel, et commentaires sur le gâchis d'argent public. Tout cela ne pouvait qu'appâter un caneton curieux...

Un bol d'air pour la jeunesse de la banlieue grenobloise

C'est sur le site de la mairie d'Eybens que l'on trouve quelques informations. Eybens est une ville de la banlieue grenobloise, richement dotée en taxe professionnelle (on y trouve notamment le terminus du tramway de Grenoble). En 2004, les maires d'Eybens (38) et d'Entrepierres (04) se rencontrent plusieurs fois et se mettent d'accord sur un projet de réhabilitation touristique du hameau de Saint-Symphorien, siège d'une commune, abandonnée dans les années soixante-dix et rattachée à Entrepierres. Le projet prévoit la restauration et mise à neuf de deux bâtiments communaux, la cure et l'école. La cure devait devenir un éco-gîte avec gardien, géré par Entrepierres, l'école quant à elle étant destinée au repos des associatifs d'Eybens... Le projet envisage des chantiers de jeunesse, préserve le



patrimoine, stimule le tourisme local, crée un emploi permanent à Saint-Symphorien : bref, un « projet transversal » et porteur d'avenir pour Entrepierres.

Un chargé de mission est recruté aussi sec pour formaliser le projet : Eybens s'occupe du recrutement et paie le salaire ; Entrepierres fournit la logistique locale.

En 2005, le projet est redéfini : un syndicat intercommunal pour la gestion et l'animation du hameau de Saint-Symphorien (Sigahss) est créé, avec un équilibre particulier entre les deux communes. Chacune délègue trois représentants au conseil d'administration, mais la répartition du financement se fait à 95 % pour Eybens, et seulement 5 % pour Entrepierres. En cas de dissolution du Sigahss, une clause prévoit que la propriété des bâtiments, rénovés avec le financement isérois, reviendrait intégralement à Entrepierres.

Dans le projet, l'aspect social est valorisé dans ces termes : « proposer à des jeunes urbains un apprentissage des méthodes de construction traditionnelle »,

J'voudrais bien réussir ma vie !

Parmi les choses que nous nous sommes promis de faire en tant que *Canarde*, c'est de fienter sur les élus, les institutions politiques, les richards et leurs chiens.

Comme le disait (à peu près) Mirbeau : « je comprends tout, sauf la sottise de l'électeur qui ne reçoit en échange de son vote que des coups de trique sur la nuque, des coups de pied au derrière, quand ce n'est pas des coups de fusil dans la poitrine ».

Alors si ça vous défrise que l'on critique Charlie Castaner à chaque numéro, parlez-nous de vos élus chéris, de vos petits patrons adorés dont la réussite, comme celle de votre journal, vous fait bader !

Et envoyez-nous votre adresse postale pour recevoir *La Canarde sauvage* chez vous (on verra plus tard pour une formule d'abonnement).

Courriel : lacanardesauvage@free.fr
http://lacanardesauvage.free.fr

Pour en savoir plus sur La Canarde sauvage demandez-nous le n°00 !!!

Ne vivons plus comme des esclaves

Yannis Youlountas, réalisateur franco-grec, décide de porter à l'écran la voix de ces Grecs indignés.

« Ne vivons plus comme des esclaves » est une réplique tirée de la pièce de théâtre *Les Bonnes*¹ lorsqu'elles décident de se défaire de leurs chaînes et de quitter leur employeur. Elle a été reprise peu à peu pendant les manifestations place Syntagma, taguée sur les murs, chantée et a fini par incarner la résistance grecque.

Le documentaire présente les foyers où se sont recréés des espaces autonomes tels que des restaurants et un dispensaire gratuits, un espace-café ouvert aux discussions, des *gratifierias* etc. Une quinzaine de résistants, militants, chômeurs, sans protection sociale ou encore sans-papiers s'expriment dans ce documentaire et insufflent un vent d'espoir sur l'avenir... Ils sont peut-être, comme ils disent, les cobayes d'une longue expérience européenne et un jour viendra où la « crise » frappera de la même manière la France.

Alors avant de voir nos trottoirs jonchés de sans-abris, nos flics municipaux armés jusqu'aux dents et nos malades mourir devant les hôpitaux, regardons tous ensemble ce film, inspirons-en nous, et organisons dès à présent des espaces d'autonomies.

Le film est mis à disposition gratuitement sur un site² et sur YouTube pour être largement diffusé.

1. Pièce de Jean Genet écrite en 1947.
2. Adresse du site internet du réalisateur : <http://nevivonspluscommedesesclaves.net>

Bref !



Le bal des faux-culs

Hier ils fermaient leurs portes, se gaussaient de ceux qui, là-bas, n'en pouvaient plus des compromis et de la lente descente aux enfers du peuple grec sous le joug des finances germano-européennes.

Regardez-les donc, ces pitres, faire des ronds de jambe et tenter de se raccrocher aux branches qu'ils ont eux-mêmes sciées, à présent que ceux qu'ils raillaient sont portés par leur peuple à gouverner !

Pauvres enfants de la bonne gouvernance ultra-libérale, ils ne savent désormais plus quels meubles sauver pour demeurer en leur confortable pouvoir et ses émoluments.

JAMES AGACÉ

Les ouvriers du bâtiment (attachés & détachés) dénoncent un projet ITER minable !

La fédération CGT du bâtiment a rassemblé le 5 février dernier devant le portail d'ITER à Cadarache (13) près de 600 ouvriers (350 selon la police & la direction !) pour dénoncer le travail *low cost*. Ce projet de recherche qui devrait résoudre les problèmes d'énergie de la planète et donner du travail aux chômeurs et entrepreneurs « locaux » s'avère être un laboratoire scientifique et social de l'esclavage moderne !

Personne ne pourra dire qu'il ne le savait pas. Mais ITER, dont le coût est estimé à plus de 15 milliards d'euros, continue de publier des pages publicitaires dans la presse locale. Encore un effort pour la liberté d'expression, camarades !

Pan sur le bec : Le dessin de Na ! illustrant l'article sur ITER avait des droits aussi ! À copier 500 fois...

et renforcé par « l'accueil des familles eyebinoises qui ne peuvent pas partir en vacances, ou les personnes âgées » : on vise large.

À Entrepierres, on est pragmatique et on souhaite éviter la disparition de l'ancien hameau de Saint-Symphorien.

Le Pays Sisteron-Buëch est impliqué : en 2008, il obtient une subvention FNADT (Fonds national d'aménagement et de développement du territoire) de 50 000 euros sur les 250 000 euros de la phase 1. Le projet avait un coût prévisionnel d'environ un demi-million d'euros pour la restauration des deux bâtiments.

En avril 2008, le maire d'Entrepierres s'inquiète que la restauration de la cure a consommé à elle seule le budget de l'ensemble du projet : elle a en fait coûté plus de 600 000 euros, soit 2,5 fois le coût prévu !

Un projet qui prend du gîte ou qui fait naufrage ?

Vient la réception des travaux, qui déclenche un scandale : les entreprises retenues ont très mal travaillé. Les travaux ont empiété sur des parcelles appartenant à des particuliers et à l'ONF ; certains travaux sont non-conformes au CCTP (cahier des clauses

techniques particulières) ; et malgré le coût déjà élevé, les travaux d'adduction d'eau, d'électricité et la mise en sécurité ne sont pas encore faits ! C'est une Haute-Provençale, Mme Elisabeth Altmann, qui prend la présidence du Sigahss. Elle travaille notamment à obtenir des subventions pour financer le reste des travaux. Le tribunal administratif de Marseille est saisi par voie de référé et nomme un expert en juin 2009, qui approuve les demandes du syndicat en décembre.



DR - Merci pour ce dessin

Les entreprises sont contraintes de reprendre les travaux pour les mettre en conformité, mais il est trop tard pour le bâtiment de l'école, qui s'effondre.

Quand le bâtiment va !

Le gîte est rénové mais toujours fermé, après dix années de dépenses d'argent public. La municipalité d'Eybens s'interroge encore sur l'avenir du projet. Sigahss (soupon de c..., en anglais) semble finalement être le terme qui convient le mieux à cette aventure...

Il est temps qu'un gîte ouvre enfin ses portes au promeneur : ce bâtiment refait à neuf, tout équipé et inutilisé pourrait aussi bien servir à des squatteurs en manque de logement et de zone à défendre.

VINGT-ET-UN JANVIER QUATRE-VINGT TREIZE ■

Vu d'en bas

Non, le froid ne tue pas !

453 SDF sont morts en France en 2013 (Wikipédia). Les chiffres pour 2014 ne sont pas encore connus, mais nous savons que plusieurs personnes sont mortes dès la première vague de froid qui a coïncidé — ô ironie — avec les fêtes de fin d'année. Or, ce n'est pas le froid qui tue. La preuve en est ces peuples qui vivent très bien, dans leurs yourtes, au-delà du cercle polaire ainsi que les scientifiques qui travaillent au pôle Sud.

Ce qui tue les SDF, ces hommes et ces femmes devenus des sans-noms, des *stücks*¹, c'est l'absence d'un abri qui les protège du froid et des intempéries, c'est la faim, c'est l'absence d'hygiène et de soins, c'est l'abandon moral de notre société.

TD

1. *Stücks* = morceaux. C'est ainsi que les nazis qualifiaient les déportés qui en arrivant dans les camps perdaient leur identité, remplacée par un N° de matricule.



© Xénolide - L'Atelier L'Art Libre - Forcalquier

Travail de député (suite)

Notre député le plus bas... alpin, Charlie Castaner, a encore rapporté, cette fois-ci pour son pote Macron, en tant que vice-président du COPIESAS sur la mobilisation de l'épargne et de l'actionnariat des salariés.

Pourquoi légiférer sur l'épargne alors qu'une loi à peine trentenaire existe ? Parce qu'elle permet de contourner la législation existante qui protégeait trop bien les salariés ? Qu'elle propose d'exonérer les entrepreneurs du forfait social et d'orienter l'épargne des salariés vers le financement des investissements des TPE/PME afin de remplacer les prêts bancaires ? Banques qui préfèrent, pour leur rentabilité, mettre des billes là où l'État prévoit de soutenir tels ou tels investissements plutôt que d'aider les petites entreprises !

Toi qui peint, carrelle, décore ou cuisine tu n'es pas soutenu par l'État dans ta petite entreprise, c'est plutôt l'inverse.

Ne serait-il pas préférable d'augmenter le salaire pour pouvoir le dépenser ou le mettre en commun dans des actions désiées plutôt que d'inciter à des placements à la con ? Demande-t-on aux actionnaires de placer leur argent à tel endroit sous la pression de la loi ?

Enfin, l'actionnariat salarial, l'AS du COPIESAS n'est-il pas un oxymore en régime d'exploitation capitaliste ?

Voilà une réforme qui « aura des effets concrets pour les ménages et les entreprises » nous dit notre cher député. Mais faire les poches des salariés pour alimenter l'investissement patronal pourrait bien provoquer quelques allergies chez les électeurs !

http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/RAPPORT_COPIESAS_26nov2014.pdf

La constitution des guenilles

Nous, le vilain peuple,
Qui sommes laids, sans envergure ;
Nous, les petites gens,
Qui n'avons pas d'ambitions ;
Nous, Cour des miracles,
Le terreau de vos édifices,
Nous décrétons haut et fort :
Pourrissez sans nous !
De vos ordures vient de naître,
La constitution des guenilles !
Nous, les ratés,
De votre société inégale ;
Nous, les damnés,
De votre système trop partial ;
Nous, les « enchristés »,
La chair pour vos canons,
Nous, les héritiers,
De votre grand guignol ;
Nous, les miséreux,
Exclus de vos églises ;
Nous, les pantins,
On a coupé les fils, les barbelés...
Nous, la lie, les moins que rien,
Les détraqués, les désaxés,
On crèvera le point levé
En chantant ce petit refrain :
La constitution des guenilles.

FRAID LEMORVEUX

Affaires populaires & outils politiques (II)

Dans ces temps où la vitesse et l'efficacité prennent le pouvoir sur la lenteur, le droit à l'essai et à l'erreur, la hiérarchie verticale semble de mise. Pourtant, des outils pour une politique participative, commune, solidaire et autogestionnaire accompagnent des choix de société et d'un vivre ensemble différents de ceux qui nous sont imposés actuellement. Après l'assemblée populaire, la *gratifieria*, nous continuons les présentations¹...

Participation libre !

Un péage gratuit, en soutien à la ZAD du Testet dans la forêt occupée de Sivens (81)², a été organisé le 6 décembre à Lançon de Provence (13). En une heure, plus de 1100 roubles européens ont été récoltés.

Organiser un péage gratuit est une opération assez simple à réaliser et qui permet en un minimum de temps de récolter une somme d'argent assez importante. Différentes manières sont possibles, nous vous en livrons une...

Péage gratuit

Il est nécessaire de s'organiser et de se coordonner en amont³. Le moment venu, il est important d'informer de la démarche via des tracts et de signaler de loin l'opération en cours avec quelques affiches. L'approche s'effectue en groupe et rapidement vers les cabines. Des stations de péage vont être ouvertes, il est donc souhaitable de rester autour des cabines pour éviter tout risque d'accident avec les voitures qui arrivent. Un ou une référente ira discuter avec les gendarmes⁴ ou le responsable du péage le cas échéant. Une personne met une affiche par cabine signalant que le péage est gratuit. Une seconde donne un tract explicatif aux agents des cabines. Une troisième soulève la barrière à la main. La plupart du temps, lorsqu'une personne soulève une barrière, les autres, par mesure de sécurité, se soulèvent automatiquement. Il est primordial que quelqu'un.e reste devant chaque barrière pour les bloquer le temps de l'opération.

Le minimum requis par voie est de trois personnes : une qui soulève la barrière (elle est responsable de la voie) ; une qui donne le tract aux voitures qui s'arrêtent



© Valérie Blanchard, artiste peintre

(juste devant le péage) et une qui tend une caisse pour recevoir la participation libre des gens au niveau de la barrière. Il est néanmoins plus agréable d'être plus que trois ou de pouvoir tourner sur les positions. Sur décision collective préalable, tout le monde quitte le péage en même temps. Pour éviter les arrestations, il est préférable de quitter les lieux en groupe, en ne laissant personne traîner, mais sans précipitation.

Cantine populaire

En Avignon, une cantine populaire est alimentée par le Fenouil à Vapeur⁵, depuis 2007, tous les dimanches soir de l'année. Le 15 février, une cantine de soutien à la ZAD du Testet y a été organisée avec des ami.es de cette forêt occupée, des collectifs Mérimindol des Landes et de la Voguette. 500 livres y ont été récoltés. Tous humains, âge, origine et classe sociale confondus sont les bienvenus à ces *cantines de saison et sans poison*. On y cuisine ensemble la journée, à 10 ou 15, avec des produits locaux, avant d'y manger et siroter en grande tablée en soirée, à petit prix ou participation libre. De la musique s'y invite souvent, *in vivo* et *intra muros*, en toute générosité. Le Fenouil à Vapeur tente d'inviter en ville des questions paysannes et de donner corps à des pratiques collectives.

Cette expérience, parmi tant d'autres, me donne envie de sortir de l'« *intra*

locos » pour vous faire partager le souvenir des moments forts des *Boulan* (faire le pain ensemble) dans l'intersquat de Genève dans les années 90 et 2000⁶. Chaque maison occupée invitait, d'une semaine à l'autre, tous les habitant.es des autres maisons occupées (mais vides pour le marché immobilier !) à partager le repas du soir. Les ingrédients étaient récupérés sur les marchés et récoltés dans nos jardins collectifs. Ce sont certainement les repas les plus gastronomiques qu'il m'ait été donné de savourer, tant les préparations des menus pleines de l'amour culinaire que l'on y mettait étaient soignées, inventives et papillonnantes. Bien évidemment, la gratuité était de mise et la convivialité toujours conviée !

Eh bien en voilà enfin un programme politique enthousiasmant et réaliste... À construire avec vos voisins et voisines et à suivre dans les prochaines *Canardes* !
À vos armes... ou à vos outils !

VOX CANTINO ■

1. Lire la première partie parue dans le n°0 de *La Canarde sauvage*...
2. <https://tantquilyauradesbouilles.wordpress.com>
3. Cf. fiche technique : *Comment organiser un péage gratuit entre ami.es ?* : <http://www.cnt-f.org/59-62/archives/peage.htm>
4. Ce qui intéresse la gendarmerie, c'est assurer la sécurité et prendre un tract qui servira à établir une éventuelle plainte pour remboursement.
5. Adresse : 3-5 rue du Portail Magnagnen en Avignon. Contact : info@fenouilavapeur.org
6. Cf. affiche : *Nous occupons des maisons*. <http://www.cira.ch/catalogue>